En ces temps-là, à Nogent, la Marne opulente se partageait en deux bras de différente importance. Il y avait ce que nous, les mômes, nous appelions la « grande Marne » et, de ce côté-ci de l’île de Beauté, la « petite Marne » qui n’était rien qu’n étroit bras plus ou moins mort d’eau dormante.

(…)

 Aborder l’île était interdit, en principe. Elle appartenait à monsieur Pierre Champion, académicien Goncourt et maire de Nogent. Raison de plus pour aller s’y prélasser. Nous ne traversions pas la petite Marne, nous arrivions depuis le Champ-aux-Vaches, notre base de départ, située sur la rive d’en face, à Champigny. La Marne est à cet endroit très large, avec un assez fort courant. On faisait la course, et puis on s’affalait sur l’herbe de l’île, tout essoufflés.

 Nous ne nous baignions jamais dans le bras entre l’île et la berge. L’eau, immobile et noire, y luisait d’un morne éclat. Nous y pressentions des maléfices. Nous préférions la libre étendue, la grande belle eau verte.

 C’était un jeudi, jour sans école. Le soleil tapait dur, ça sentait bon la fin de l’année scolaire. Le Quatorjuillet était pour dans deux jours. Charlot Bruscini avait des pétards dans les poches de son futal resté de l’autre côté, au Champ-aux-Vaches, avec les loques qu’étaient censés surveiller ceux qui, ne sachant pas nager, n’avaient pas traversé. Mains à la nuque, on goûtait le charme de l’heure. Le gros Bébert Maloberti, seul, s’obstinait dans l’eau. Il gueulait :

* Ca y est, les mecs ! Je nage sous l’eau ! Là, vous me voyez plus !

 On jetait un œil. Il respirait un grand coup et plongeait la tête dans la flotte. Son gros cul rose jaillissait en même temps au-dessus de la surface. On se marrait. Et plus il enfonçait la tête profond, plus son cul montait vers le ciel. La tête émergea :

* Vous avez vu, hein ? Je fais du sous-l’eau. Vous allez pas dire le contraire ! Vous pouvez toujours vous marrer comme des cons, moi je fais du sous-l’eau, moi !

 Effectivement, on se marrait.

(…)

 C’est alors qu’une barque plate, comme celles dans lesquelles un vieux bougre à chapeau de paille de ceux qu’on met aux chevaux pour le soleil, reste assis des journées entières à mater un bouchon de liège peint en rouge, attendant qu’il s’enfonce, comme si vraiment il y avait la moindre chance qu’il s’enfonce, comme ceci comme cela, donc, aborda l’île par l’avant et racla le gravillon avant de s’arrêter. En descendit un jeune gars, plutôt bien mis par rapport à nous, avec un petit sac de sport à la main. Nous regardions.

 Ce gars tira de son sac un maillot de bain en laine tricotée, bleu marine avec des bandes blanches et une ancre à l’endroit du cœur, ainsi qu’une serviette de toilette qu’il étala sur l’herbe parce qu’elle pouvait très bien grouiller de microbes, l’herbe. Ayant fait, il s’assit sur la serviette et se mit en devoir de remplacer, sur sa personne, le pantalon par le maillot de bain sans laisser dépasser le moindre bout de peau de couille, exercice de haute virtuosité. Paulo Mizzi remarqua :

* Même pas bonjour. Comme si on n’existait pas. Tu le connais, toi ?
* Non. C’est du Parisien. Ca vient par le train de la Bastille.

 Ses divers accessoires dûment rangés dans le caleçon, ce gars se lève, exécute quelques mouvements d’assouplissement, tâte l’eau de l’orteil et plie les genoux pour plonger, côté petite Marne. Paulo Mizzi demande :

* On lui dit ?

Charlot Bruscini répond :

* Dis-lui, toi.

Paulo s’approche, lui touche le bras, dit :

* Faut pas te baigner là.

Surprise. Intérêt. Condescendance. Question :

* Tu vas me dire que c’est interdit ?
* C’est pas interdit. Enfin, pas plus qu’ailleurs.
* C’est à une bande ? Et la bande, c’est vous ?

Carrément méprisant.

* Pas plus de bande que de beurre au cul. Personne se baigne là, c’est tout. Il y a quelque chose, on sait pas quoi, mais personne se baigne là, dans la petite Marne. Il y a comme des micmacs. Maintenant, hein, tu fais ce que tu veux.
* Et comment, mon petit pote ! Merci du renseignement.

 Il se tient très droit, étend les bras devant lui bien à l’horizontale, on sent le gars qui s’y connaît, tout le monde regarde. Et hop, c’est parti pour le saut de l’ange du siècle. Pas mal du tout, compte tenu du peu de hauteur. Il entre dans l’eau sans soulever une goutte, un vrai pro, et puis rejaillit aussitôt en même temps qu’un hurlement d’enfer explose de sa bouche grande ouverte. Des filets rouges ondulent dans l’eau noire, se rejoignent, se mêlent en un nuage rose qui empêche de voir ce qui se passe.

 Ce qui se passe ? Ce gars s’est empalé. Son beau plongeon, il l’a terminé sur le trognon pourri d’un de ces piquets marquant les emplacements réservés où les pêcheurs à la ligne amarrent leur barque. Le bois pourrit à ras de la surface, le tronçon immergé, protégé par l’eau, invisible, reste fiché tout droit si on ne l’enlève pas.

 Il s’était planté la tête en bas, puisqu’il plongeait. Le piquet l’avait cueilli en plein dans l’estomac, ça on a pu le voir quand il s’est mis à gueuler en frappant l’eau avec les mains, comme un qui se noie parce qu’il ne sait pas nager. Le piquet était tellement pourri qu’il avait cassé au premier choc, et maintenant il était comme fou d’horreur, le pauvre mec, avec son bout de bois qui lui sortait du ventre par ce trou, et tout le sang, et peut-être de la merde, on voyait pas bien, il gigotait tout le temps. Les gars avaient la trouille, on sait pas trop de quoi, la trouille, quoi.

(…)

 Le trou avec le bâton qui pointait en l’air pissait le sang. Roger a ramassé la serviette dans l’herbe, l’a roulée en boule et pressée sur le trou, tout autour du bout de bois qui, il faut le reconnaître nous faisait vraiment chier.

(…)

En plus de la serviette, on a fait tampon avec la liquette du mec, et puis son caleçon roulé en boule. Dans ce temps-là on connaissait pas le slip on portait des calecifs ou rien du tout. J’ai dit :

* Faut aller chercher du secours.
* J’y vais, a dit Charlot Bruscini.
* Va à la Compagnie des Eaux, c’est le plus près.
* Ils ont le téléphone, tu crois ?
* Ducon ! la Compagnie des Eaux !

(…)

 Il pense à tout, Roger. Pendant que Charlot fonçait téléphoner à poil et tout mouillé, Roger a envoyé Paulo – c’est le seul qui restait – récupérer nos fringues au Champ-aux-Vaches, en cavalant par le pont, pas le temps de traverser à la nage. Le gars ne criait plus. Il gémissait doucement en pleurant, c’était déjà plus supportable. On allait manquer de tampons pour le sang. Ca m’emmerdait de donner ma liquette quand Paulo l’aurait ramenée, à cause de maman, elle verrait bien qu’elle serait plus là.

 Enfin Charlot revient avec le vieux docteur Walter et sa barbiche blanche. J’aime autant que ce soit lui, il fermerait sa gueule, question flics. Ce qu’il a fait au gars, je l’ai pas su, vu que je me suis tiré aussitôt, avec Roger, nos fringues sous le bras. On s’est reculottés en grimpant la rue du Port, qui monte salement. On a entendu le pimpon des pompelards il était juste temps qu’o les mette.

 Ce qu’il est advenu de ce gars, j’en sais rien. On n’avait rien fait de mal, n’empêche, on sentait qu’il valait mieux se tenir à carreau. Il nous arrive, avec Roger, d’évoquer ce pauvre type avec sa trique qui pointait droit en l’air, et c’est plus fort que nous, nous v’là partis à nous marrer.

François Cavanna, *Lune de Miel*, édition Gallimard , 2011.